



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

COSTUMES D'ENFANTS.

Les costumes d'enfants ont pris déjà leur petite tournure d'hiver, et les magasins de M^{lle} Dusselier-Leclerc¹ offrent en ce moment la plus piquante réunion de ces toilettes sur lesquelles on porte aujourd'hui tant d'élégance et de coquetterie.

Le progrès de ce luxe enfantin a été immense depuis quelques années, et M^{lle} Dusselier-Leclerc, en adoptant cette charmante spécialité, a pris dans les modes françaises un de ces premiers rangs, accordés aux supériorités de goût et de talent.

Aujourd'hui donc, les assortiments de tous ces costumes sont si nombreux, si va-

riés, si convenables à toutes les exigences, que la province et l'étranger envoient à M^{lle} Leclerc leurs commandes de tous genres.

Nous offrirons incessamment dans nos gravures les plus nouveaux modèles de ce genre.

Ce sont, du reste, pour les costumes de petites filles, les imitations réduites de nos costumes de femmes.—De petits cazawecks en velours noir, ou vert, ou bleu, portés sur une robe décolletée, également en velours ou en taffetas, ayant des remplis depuis la ceinture jusqu'au bas. Jusqu'à l'âge de sept ans, on y ajoute les pantalons en percale avec broderie anglaise; plus tard, la robe descend jusqu'à la cheville.

Les petites filles portent aussi des jupes de gros-de-Naples à plis, des corsages ou spencers de velours noir à basques.

¹ Boulevard des Capucines, 11.

Sur les petites robes en soie, décolletées carrément et à manches courtes, destinées aux toilettes de salons, on place en échelle des petits velours, des petits effilés, ou des ornements en soutaches qui forment tablier. — Le même ornement continue sur le devant du corsage. — Un petit entre-deux de mousseline brodée dépasse le tour du corsage sur la poitrine et le bas des manches courtes.

Pour la promenade, beaucoup de petits paletots en velours ouatés et doublés de taffetas de la même nuance. Un ruban noué par-devant pour ceinture.

Au matin, de petits manteaux en drap d'Écosse, entourés de trois ou quatre ganses plates; les manches larges, la pèlerine arrondie par-devant. — Ces mêmes manteaux en mérinos, doublés de soie et ouatés. — Ils sont garnis de velours excessivement étroits, et forment un joli dessin. Ce même genre exécuté en ganse ronde ou soutache.

Les petites filles porteront beaucoup de manchons avec pèlerine pareille et bas de manches. Ces fourrures sont en visons, en hermine, en petit-gris doublé de soie rose. — La maison Serteaux¹ a, dans ce genre, les assortiments les plus charmants, et des prix tout à fait combinés pour les toilettes d'enfant, dont le peu de durée fait surtout rechercher l'économie.

C'est aussi une mode pour les petites filles que d'avoir une *gibecière* pendue à la ceinture. Mayer² en a de charmantes en velours, en filet, en points de crochet, etc., etc.

Les petits tabliers sont aussi d'un grand luxe avec leur garniture en rubans en frange, en dentelle, prolongée sur un corsage formant un cœur par-devant et par derrière.

Les chapeaux sont en feutre blanc ou en satin piqué, avec rosettes de rubans de chaque côté, ou une petite plume blanche posée à plat d'un côté.

Du reste, tout ce qui est chapeaux en feutre destinés aux enfants, depuis le premier âge, se trouve chez Desprey³ dans toutes les conditions de la mode et du bon goût. — Nous les voyons là, en ce moment, dans les formes les plus charmantes. Les

petits chapeaux français pour les garçons, et ceux *Isabelle* pour les petites filles, sont de la plus gracieuse coquetterie enfantine.

Les petites chaussures d'enfants consistent en des genres de bottines boutonnées sur le côté, exécutées d'une manière charmante chez Caux¹, ainsi que des petits souliers *Molière*, en velours noir, avec une rosette rose et un plissé rose tout autour. — Les jeunes filles qui avaient vu cette chaussure à leur mère, ont exigé cette mode pour elles, et Caux exécute journellement des perfections en ce genre.

— La maison Mariton² offre, comme à l'approche de toute nouvelle saison, nombre de modes, réunissant les nouveautés au bon goût, la simplicité à l'élégance.

Indépendamment de ses coiffures parées, de ses chapeaux en velours, de formes et d'ornements charmants, nous en citerons une en satin blanc, avec un pli plat, coquillé et formant crête au-dessus de chaque coulisse; mais l'espace qui se trouve d'une coulisse à l'autre est comblé par une toute petite ruche de tulle uni. L'effet de ces ruches, alternant avec les crêtes ondulées du satin, est d'un aspect tout particulier.

On s'occupe énormément des petites coiffures, des petits bonnets de spectacle et d'intérieur. Pour le matin, la maison Mariton produit de jolis bonnets en tulle d'Alençon, très-petits, ornés de ruches et de barbes composées d'un tulle avec coulisse au bord; dans cette coulisse une faveur d'un centimètre, et au bord de cette coulisse une toute petite ruche de tulle uni formant crête; à d'autres bonnets, dont le fond est, à bien dire, une *Fanchon* formée par trois rubans de satin alternant avec des bouillonnés de tulle, on laisse descendre deux longues brides formées d'un ruban assorti; une ruche de tulle borde ces brides destinées à flotter sur le devant des épaules. Il arrive souvent que le tulle du fond et de bordure est remplacé par une jolie blonde. — Enfin, d'autres bonnets à fond ouvert n'ont, à bien dire, qu'un demi-fond et une passe, le tout en point d'Alençon; des brides assorties, agrafées dans le haut par des fleurs, retombent jusque sur la poitrine.

COIFFURE. — Indépendamment de la

¹ Rue Saint-Honoré, 323. — ² Rue de la Paix, 26. — ³ Boulevard des Italiens, 28.

¹ Boulev. des Italiens, 11. — ² Place de la Madeleine, 1.

mode si générale des bandeaux, quelques femmes élégantes semblent vouloir, pour les costumes de soirées, adopter les coiffures composées. — Croizat, le coiffeur le plus habile, et celui qui a le plus d'imagination entre tous les coiffeurs qui ont jamais brillé à Paris; Croizat, disons-nous, fait revivre en ce moment la coiffure Valois, la coiffure Sévigné, la coiffure Marie Stuart. Celle dite à la Grignon semble appelée surtout à grands succès. — Cette coiffure, aux cheveux tordus et à l'exécution simple et facile, a quelque chose qui donne à la physionomie de la grâce et du piquant, d'abord par les boucles qui s'étagent de chaque côté de la tête et qu'accompagne une branche de rosier, puis par les petits crochets qui se dessinent près de la naissance des cheveux.

MODES D'HOMMES. — Des paletots, et toujours des paletots. Toute la mode en est là pour le moment. La plupart de ces paletots sont fort larges, boutonnant avec cinq boutons dont les derniers sont plus bas que la taille. — Ils ont des poches extérieures sur les côtés de la poitrine et sur la jupe. Robin¹ a de telles étoffes pour ce genre de par-dessus, des tissus si solides, si souples en même temps, si imperméables et si chauds, qu'il ne nous laisse plus rien à envier aux Anglais sous le rapport du confortable et de la parfaite exécution.

Les pantalons sont à côtes, couleur sur couleur, gris marengo, gris mêlé; mais le plus grand nombre dans les nuances bronze. Beaucoup ont une bande de nuance assortie.

Les habits n'ont pas encore de forme bien précisée. La coupe de l'an passé semble, jusqu'à nouvel ordre, adoptée pour cette année.

Quant aux gilets, on voit beaucoup d'écossais et de cachemire, à un ou deux rangs de boutons. Les piqués blancs sont toujours adoptés pour les toilettes de soirée ou de visite.

EXPLICATION DE LA GRAVURE.

Toilette de visite ou de dîner. — Robe en gros de Tours, à volants garnis de petits velours de la même nuance, beaucoup plus

foncée, posés en quadrilles. Corsage décolleté, à berthe et manche demi-longues. En dedans de ce corsage, une guimpe collante et de longues manches justes en étoffe pareille pour simuler, à volonté, une robe montante. Chapeau de satin blanc orné de plumes.

Toilette de promenade. — Robe en pékin antique. Chapeau de satin orné d'un nœud de velours. Mantelet-écharpe en velours garni de dentelle, dit forme Marie-Antoinette.

M^{me} CAMILLE A LONDRES, MADRID ET PARIS.

Les modes, que le canon effraye, avaient presque déserté ce Paris qui n'en régnera pas moins sur l'Europe en monarque absolu, malgré les révolutions qui viennent ébranler les trônes de Marie-Thérèse et du grand Frédéric. Aussi l'on peut dire que les modes françaises règnent en despote sur le monde civilisé, et dans ce moment la douane parisienne pourrait dire quels sont les tributaires de leur vaste empire.

Une de leurs plus dignes interprètes, M^{me} Camille, après avoir été se mettre à la disposition de la haute aristocratie anglaise pendant trois mois d'été, a su par ses ingénieuses créations, soutenir la réputation qu'elle s'est faite, et lutter contre cette espèce de ligue qu'on avait essayé de former contre tout ce qui devait être fait par des mains françaises. Mais le moyen d'être fidèle à un pareil engagement, quand c'est au prix de son élégance et de sa beauté qu'il doit être tenu? aussi les belles lady accouraient-elles chez M^{me} Camille, et se contentaient de ne porter que des marchandises achetées dans les magasins anglais; mais elles étaient, sans le savoir, encore infidèles à leur serment, car toutes ces brillantes étoffes étaient les plus belles productions de nos fabriques de Lyon.

M^{me} Camille ne s'est pas contentée d'aller, comme on disait, réchauffer la foi chez les dames anglaises, elle est allée à Madrid. On voit que pour elle il n'y a plus de Pyrénées. Là encore elle a trouvé une clientèle illustre, qui lui a su gré d'avoir fondé, il y a deux ans, une maison qui représente dignement les modes françaises. La reine d'Espagne a daigné, dans une audience particulière, témoigner à M^{me} Camille la satisfac-

¹ Rue Saint-Marc, 21.

tion qu'elle éprouvait à lui donner ses ordres de vive voix, et combien elle était contente des soins qu'elle avait mis, il y a deux ans, à l'exécution de son trousseau.

Malheureusement les toilettes qu'on a faites récemment pour Sa Majesté espagnole¹ sont de deuil et permettent peu de variation; mais nous pouvons dire pourtant qu'elles avaient toutes un cachet d'élégance et de goût qu'on ne trouve que chez M^{me} Camille.

Nous avons encore vu dans les salons de M^{me} Camille de délicieux manteaux et toilettes d'hiver pour les dames anglaises, chez qui M^{me} Camille ira de nouveau, le 30 de ce mois, faire une visite de quelques jours. Je vous le demande, quand on use de pareils moyens, est-il possible d'oublier une personne qui met à exécuter les ordres qu'on lui donne autant de goût que d'activité, autant d'exactitude que de complaisance?

Fashion.

Une revue charmante, qui, sous le titre de la mode, pénètre dans tous les salons où les distinctions de nom et d'élégance ont laissé leur parfum, nous racontait qu'aux dernières représentations de l'Opéra et des Italiens quelques charmantes jeunes femmes se sont montrées aux premières loges, dans de véritables toilettes de bal, ou bien, avec des robes de damas gothique, décolletées carrément à la Pompadour, et ayant des manches voilant à demi le coude et retombant en flots de dentelle. Une jeune femme brune portait une coiffure composée d'une rose d'eau en velours ponceau, entourée de branchages de feuilles de roses en velours ponceau, retombant du côté droit, enveloppant presque les cheveux de derrière, et flottant du côté gauche en longue plume d'autruche blanche, tordue avec une arrogance toute princière. Une jolie blonde, un de ces doux visages de *keepsake*, avait une coiffure composée de blonde d'argent et de velours bleu céleste, formant de longues feuilles en velours bleu d'un côté, et de l'autre ayant deux branches de roses roses pleinement épanouies.

¹ Sa Majesté est en deuil de sa grand'mère la reine douairière de Naples.

M^{me} la duchesse de L..., qui a les cheveux si adorablement cendrés et d'une nuance si délicate que dans le monde élégant les cheveux d'un semblable coloris s'appellent *cheveux à la duchesse*, portait une coiffure formée d'une rose rose, entourée de feuillages en velours grenat et d'une frange en plume d'autruche, de la même couleur que le feuillage.

Une coquette, petite marquise de dix-sept ans, avait une coiffure de blonde rose, mélangée d'argent, avec un nœud de ruban de gaze rose lamé d'argent, rayonnant sur le côté droit, tandis que sur le côté gauche retombait une plume rose.

Une coiffure antique rappelant le genre Médicis, était portée par M^{me} la princesse de L.... Cette coiffure en velours noir, formant des cônes arrondis, était encadrée de grosses perles blanches, et avait, d'un côté, un petit nœud de velours noir, et, de l'autre, une plume blanche tordue.

Beaucoup de coiffures, dans le genre de celles si heureusement citées, avait excité notre admiration dans les salons de M^{me} Daix¹, successeur de Maurice Beauvais. — Nous ajouterons que nous y avons encore vu dans un style plus simple des coiffures à rubans *lamés* or ou argent, ou bien tout en velours, dont les nœuds, composés avec une grâce ravissante, formaient la plus ravissante parure.

Du reste, les plaisirs des femmes de Paris se bornent en ce moment aux théâtres le soir, et aux promenades à cheval le matin. Ce dernier genre de costume ne prend son élégance que par la perfection de la manière dont il est exécuté.

Les dernières pérégrinations de nos grandes dames à Londres semblent les avoir rendues beaucoup plus difficiles pour ce genre de toilette. — Cela n'est pas étonnant, elles ont été dans la *patrie mère* de l'amazone. Elles ont vu les belles filles d'Albion monter, avec la grâce et le courage qui les distinguent, les plus brillants chevaux de l'Angleterre; elles les ont vues si parfaitement habillées, qu'il leur a même fallu savoir quelle était la plus heureuse réputation de Londres dans l'art de faire des habits d'amazones; et quand elles ont appris que

¹ Rue Richelieu, 93.



31 Octobre 1848.

2388.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeaux de M.^{me} Duse. Mantelot camargo de chez Alexandrine. Robe en velours de Camille.
 Etoffes Gagelin. Plumes Chagot. Gants Mayer. Parfums Guerlain.*

Messrs. S.^r J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.





31 Octobre 1848.

2389.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Costumes des ateliers de Robin, r. S. Marc, 21. Chapeaux et Casquette de Desprez,
 boul. des Italiens, 26. Gants et Cravates Mayer. Canne Vondier.*

Mets, S. & J. Fuller, 32, Rathbone Pl. L.



c'était un nom français qui dominait dans ce genre de modes, elles se sont empressées d'aller commander tous leurs costumes d'équitation chez Salanson¹.

Car tout le monde fashionable sait que Salanson possède la plus brillante spécialité des costumes d'amazones, qu'il y apporte ce goût, cette distinction, qui n'appartiennent qu'aux sommités de la mode; — distinction qui ne peut se révéler dans l'habit de cheval que par la perfection des formes, la recherche exquise des plus petits détails, et enfin tel qu'il est exécuté comme on l'exécute dans la maison que nous citons.

Cette spécialité, qui manque un peu en France, devait surtout trouver de brillants succès à Londres, où les femmes, presque toutes élevées dans l'art de l'équitation, y ont une supériorité, une grâce, une élégance incomparables à tout autre pays.

Aussi la maison Salanson a-t-elle bien répondu aux exigences élégantes de nos belles insulaires en donnant aux costumes de cheval tout ce que la mode pouvait y appliquer de recherches et de goût. — Indépendamment de l'amazone, tout ce qui s'exécute en drap, comme redingote de promenade, costumes d'enfants, manteaux de campagne et de voyage, est encore dans les attributions de cette maison, à laquelle nos Parisiennes les plus recherchées adressent aussi les commandes en ce genre, persuadées que là les perfections des deux pays se trouvent heureusement réunies.

Mais la coiffure d'amazone, si piquante et si coquette, devait aussi réclamer le succès attaché aux noms en vogue. Tous ces jolis chapeaux, plus ou moins élégants avec les ornements et la variété des formes que nous leur donnons sans cesse, complètent dans la maison Salanson tout ce qui convient à ce genre de toilette, dont la grâce et l'élégance sont si à part de toute autre.

Guerlain's ambrosial cream for shaving.
Ce qui avec un peu d'imagination se traduit par crème d'ambrosie, dont les dieux de l'Olympe se servirent sans doute pour savonner leur face divine.

Et pourquoi, en nous rappelant la majestueuse barbe de Jupiter et de Saturne, ne

pas admettre que ce célèbre cosmétique a pu très-bien, dans quelque souvenir poétique, s'être révélé à Guerlain²?

Quoi qu'il en soit, fiction ou réalité, le fait est que la crème d'ambrosie est la plus délicieuse des compositions pour adoucir, embellir fortifier la peau; et quant à nous qui n'avons pas à nous mêler des effets miraculeux qu'elle produit sur le menton des hommes, nous dirons que rien n'est plus parfait pour les mains, les bras, la poitrine, sur lesquels l'*ambrosial* répand une saveur si douce, si onctueuse, qu'elle est le plus précieux élément de toutes les toilettes recherchées. — On sait combien les savons, quelque fins qu'ils puissent être, ont souvent le désavantage de briser les ongles; — celui-ci, au contraire, les rend souples, diaphanes et charmants.

Bien décidément si l'*ambrosial cream* servait à la barbe de Jupiter, Junon, qui n'était pas la plus loyale des épouses, devait bien souvent le dérober à son mari, au profit des coquetteries de sa toilette.

BOILEAU MAÇON.

Soyez plutôt maçon si c'est votre talent.

Les anecdotes ne se commentent pas d'ordinaire; on les laisse s'expliquer d'elles-mêmes par le trait spirituel ou épigrammatique qui les termine et les dénoue; puis on rit si elles ont paru vraiment plaisantes; ou bien, si elles ont semblé froides et sans esprit, on se hâte de les oublier. C'est tout le prix qu'on y attache, et, le plus souvent, on ne s'enquiert pas si, présentée sous une autre forme, et expliquée par un bref commentaire, l'anecdote, qui a paru tout d'abord ennuyeuse, ne gagnerait pas à cette explication quelque piquant attrait. Il en est cependant plus d'une qui mériterait cette attention. Je n'en veux pour preuve que certain trait de la vie de Boileau que je vais vous raconter d'après tous les faiseurs d'*ana*² et de biographies, c'est vrai, mais que je ferai suivre d'un petit commentaire dont aucun ne s'est avisé.

¹ Rue de la Paix, 11.

² Voyez surtout le recueil des pièces intéressantes, par Laplace, tome VIII, page 5.

¹ 55, Conduck street, près Regent street.

Un jour, disent ces conteurs futiles, Boileau se présenta chez M. Berthillat, garde du trésor royal. Il venait toucher la pension qu'il tenait de la munificence de Louis XIV.

— Mais, lui dit rudement le commis quand il eut exposé sa demande, pour quels ouvrages avez-vous droit à ce paiement?

— Pour des ouvrages de maçonnerie, dit le poète.

Et le commis ayant compté la somme sans plus de formalité, émergea sur le registre le nom de M. Boileau, maçon.

Voilà toute l'anecdote, telle que ces soi-disant conteurs nous la donnent, et certes elle ne contient rien de bien piquant ni de bien spirituel, rien qui soit digne, en un mot, de l'homme célèbre à qui on l'attribue.

Écoutons maintenant le commentaire, et voyons si le trait gagnera quelque chose à son explication.

En 1661, Louis XIV, qui venait de signer le traité des Pyrénées, et Colbert, qui venait d'être nommé ministre, voulurent inaugurer, l'un l'heureux événement de la paix, l'autre son entrée au ministère, par l'accomplissement d'un projet depuis longtemps rêvé et toujours stérile : l'achèvement du Louvre.

Tout d'abord, les plans furent dressés pour mener à bonne fin les travaux de la cour monumentale, et pour construire, en regard de Saint-Germain-l'Auxerrois, une magnifique colonnade, somptueux complément d'ouvrages commencés par Louis XIII. On alla même jusqu'à vouloir reprendre le projet tant de fois abandonné jusqu'à nos jours et qu'Henri IV avait réellement conçu le premier lorsqu'il médita, pour la réunion du Louvre aux Tuileries, le plan d'une vaste place qui, selon Malherbe, avait pris le nom de *Place Bourbon*. (*Lettre à Pieresc, du 24 juin 1606.*) Mais cette dernière entreprise, gigantesque utopie de tous les surintendants passés et de tous les ministres présents, fut bientôt oubliée quand la première fièvre de ces grands projets de construction fut calmée, et l'on ne songea sérieusement qu'à l'achèvement du vieux palais. La nouvelle de ces travaux fut bientôt même si positive, que les gazetiers purent la répandre dans leur feuille. Loret, que nous citerons seul, l'annonça ainsi dans sa *Muse Historique*, sous la date du 5 juillet 1662 :

Par ordre de son éminence,
On va, dit-on, en diligence
(Et tel dessein sent bien la paix)
Continuer mieux que jamais,
Par une belle architecture,
Du Louvre la grande structure,
Et c'est à présent tout de bon
Que le sage rieur Ratabon,
Comme ayant la surintendance
Des bâtiments royaux de France,
Va de bon cœur s'employer là,
Et je jurerai de cela.

Toutefois, en dépit des affirmations du gazetier rimeur, les travaux ne commencèrent guère qu'en 1665.

Colbert, type perdu des ministres économes, n'avait temporisé ainsi que pour faire des épargnes; et même lorsqu'on dut définitivement procéder à l'exécution des travaux, comme il était homme inventif en fait d'économie, et avait toujours à cœur de ne dépenser d'une part que ce qu'il ménageait d'une autre, l'idée lui vint de payer les maçons de M. Ratabon avec l'argent que la munificence royale avait affecté jusque-là aux pensions des poètes. Louis XIV, qui alors était tout entier à ses projets de monuments, souscrivit volontiers à l'idée anti-poétique de son ministre, et il consentit, comme le voulait Colbert, à ne garantir désormais les poètes que des maigres sommes non absorbées par les dépenses du Louvre. Un édit royal, rendu en vertu de ce bon plaisir, fut bientôt même signifié aux auteurs, et force leur fut alors de laisser le lourd privilège des maçons empiéter sur leur hypothèque littéraire, et de s'ajourner jusqu'à une longue échéance.

Dieu sait quel bruit on fit dans le monde, toujours braillard, des poètes privilégiés, quand on y eut connaissance de ce fatal ajournement, de ce *reculement de pensions*, comme on disait alors. Il n'y eut pas un auteur qui ne formulât sa plainte, soit en vers, soit en prose. Le poète de Cailly ou d'Accilly, ainsi qu'il se faisait appeler en anagrammant son nom, fut un de ceux qui se désolèrent le mieux. Déjà l'année précédente, en 1664, après cet édit du roi qui tranchait en quartier des rentes constituées sur l'Hôtel de ville, et auquel Despreaux lui-même devait faire allusion dans ces vers de sa troisième satire :

D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère
Et ce visage enfin plus pâle qu'un rentier,
À l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier?

déjà, dis-je, M. de Cailly avait exercé sa

verve et décoché ses petits vers contre l'édit royal ; il avait dit :

De nos rentes, pour nos péchés,
Si les quartiers sont retranchés,
Pourquoi s'en émouvoir la bile ?
Nous n'aurons qu'à changer de lieu :
Nous allions à l'Hôtel-de-Ville,
Et nous irons à l'Hôtel-Dieu.

Le nouvel édit le trouva bien mieux disposé encore à la plaisanterie et à l'épigramme. A peine l'eût-il connu, que, s'en consolant à sa manière, c'est-à-dire par une nouvelle boutade de la médisance rimée, qu'il appelait sa poésie, il fit répandre par tout ce sixain, où il apostrophe les auteurs ses confrères :

Tant pour vous que pour ses maçons
Le Louvre n'a qu'un même fonds ;
Mais ils ont le pas aux recettes.
N'en soyez pas tant effrayés.
On satisfera les poètes
Quand les maçons seront payés.

Eh bien ! l'anecdote racontée tout à l'heure ne se trouve-t-elle pas, par cette seule épigramme, bien et dûment expliquée ? Ne voyez-vous pas, rien qu'en lisant ces deux derniers vers, ce qui inspire à Boileau l'innocente malice dont il mystifie à son profit le commis du trésor ? Il était assez pauvre alors, n'ayant pour suppléer à son maigre patrimoine que la maigre pension dont le roi le gratifiait. C'était sa meilleure et presque son unique ressource. Rien ne pouvait donc le frapper plus cruellement qu'un ajournement d'échéance. Au lieu d'un an, c'est quinze mois qu'il faut attendre ; l'ordonnance était formelle.

De quinze mois entiers on nous fait des années.

dit d'Accilly dans une autre épigramme, qui, n'ayant pas même épuisé, par cette seconde malice, tout le fonds de bonne plaisanterie que lui fournissait l'édit royal, ne l'empêcha pas de rimer encore ces six vers, adressés, comme les autres, à ses malheureux confrères :

Vos pensions, comme je vois,
Vont de quinze en quinze mois ;
Ce sont vos temps climatiques.
Ah ! que mes vœux seraient contents,
Si le ciel voulait de mes ans
Faire ainsi des ans poétiques !

Boileau ne s'était point évertué à faire de tels souhaits ; songeant bien plutôt au souvenir de sa pension, il avait mieux aimé, comme on l'a vu, abjurer momentanément

son titre de poète, et, pour être payé plus vite, se donner, avec le titre de maçon, les droits de priorité que l'ordonnance y rattachait.

Plus tard, tout plein encore de ce malencontreux édit, et, gardant rancune non pas au roi qui l'avait rendu, mais à Claude Perrault, l'architecte du Louvre, et à ses maçons qui en avaient eu le bénéfice, il composa, à leur intention, la boutade si plaisante qui commence le quatrième chant de son *Art poétique*. On sait comment, par rancune poétique, l'architecte-médecin y est spirituellement moqué ; et je gagerais qu'en se rappelant désormais l'anecdote énigmatique dont nous avons tâché de donner le mot, on trouvera ces invectives du poète plus comiques encore. On saura enfin pourquoi Boileau, toujours poursuivi par le souvenir de ces bâtisseurs du Louvre ayant le pas sur les poètes, fut amené à écrire le vers devenu proverbe, qui nous sert d'épigraphe :

Soyez plutôt maçon si c'est votre talent.

EDOUARD FOURNIER.

THÉÂTRES.

THÉÂTRE-ITALIEN. — *Andremo a Parigi?*

On n'a pas oublié, dans le monde diletante, le *Voyage à Reims*, cette belle et riche partition dont Rossini a placé les charmantes mélodies dans le *Comte Ory*. Mais un certain nombre de morceaux délicieux n'avaient pas été employés dans cet opéra, et le Théâtre-Italien vient de nous rendre l'ouvrage dans toute son intégrité, avec un libretto tout neuf.

C'est aussi un poème de circonstance dans le genre bouffe : le librettiste, dont nous ignorons le nom, a fait un fort piquant à-propos. Les nouvelles de l'insurrection de juin parviennent à Plombières, et personne ne veut aller à Paris. Mais un bourgeois de la rue Saint-Denis, qui coudoie aux eaux un jeune lord, une comtesse coquette et une cantatrice italienne, reçoit une lettre de sa femme qui lui annonce que tout est fini, et l'on va à Paris.

Cette pièce bouffonne est très-gaie et merveilleusement adaptée à la musique, dont

il n'est pas besoin de faire l'éloge, et qui a été interprétée avec une distinction rare.

M^{me} Persiani, qui, à son entrée, a été saluée par les applaudissements de toute la salle, a chanté son air du premier acte avec la vigueur, la facilité, la hardiesse et le fini d'exécution qui lui sont propres.

M^{me} Castellan a chanté la romance du premier acte avec beaucoup d'expression, et surtout avec une justesse à laquelle donnent plus de prix les transitions continues des notes aiguës aux notes graves.

M^{me} Bosio et M^{lle} Sara ont chanté un duo avec un goût exquis; elles ont été fort applaudies. M^{me} Bosio porte bien le costume masculin.

Ronconi jouait le rôle du bourgeois de la rue Saint-Denis. Il a été ce qu'il est dans *l'Elisir d'Amore*, vif, joyeux, spirituel jusqu'à la folie. Il a chanté à ravir son grand monologue du second acte.

N'oublions pas de mentionner un magnifique sextuor, un admirable morceau d'ensemble à quatorze voix, et l'adorable finale du deuxième acte. On trouve là tout le génie de Rossini.

Andremo a Parigi sera une des œuvres les plus goûtées de la saison, et cet opéra bouffe ne peut manquer de donner au Théâtre-Italien de fort brillantes soirées.

L'opéra nous promet *Jeanne-la-Folle*, pour le 3 novembre. On s'accorde à dire que M^{lle} Masson déploie dans cet ouvrage un talent qui doit donner un nouvel éclat à une réputation déjà si grande et si méritée. La partition sera, dit-on, un brillant début à l'Opéra pour M. Clapisson, auteur de *la Figurante* et de *Gibby*.

On raconte qu'il y a quelques jours M^{lle} Masson et sa mère visitaient la Salpêtrière, hospice réservé aux folles. M. le docteur D... les accompagnait. M^{lle} Masson voulait étudier la folie d'après nature. Grave

erreux; car la folie, à la scène, n'est pas la même que celle qui prend ses ébats dans un cabanon ou dans les cours de Bicêtre! Arrivées devant une folle furieuse, M^{lle} Masson et sa mère étudiaient avec soin les contorsions de cette malheureuse, lorsque celle-ci saisit deux grandes gamelles pleines de soupe et les lança au visage de M^{me} Masson. Celle-ci faillit s'évanouir et s'enfuit après avoir repris ses sens, dans les bras du docteur. Sa fille la suivit, en jurant qu'elle n'étudierait plus les folles, et qu'elle se bornerait à une folie de fantaisie.

M. Verdi travaille en ce moment à un grand ouvrage destiné à l'Opéra. Là toutes les qualités du maestro peuvent se déployer à l'aise, et le public sera heureux de rendre à l'auteur de *Nabucco* et de *Due Foscari* la justice qui lui est due.

C'est le 1^{er} du mois prochain que M^{lle} Lagrange doit débiter à l'Opéra. Cette cantatrice a obtenu de beaux succès en Italie.

M^{lle} Rachel vient de partir pour Pise, dont le climat lui a été conseillé pour le rétablissement de sa santé. On pense que la tragédienne sera de retour dans deux mois.

L'Opéra-Comique doit nous offrir au premier jour le *Val d'Andorre*, de MM. Saint-Georges et Halévy. Cet ouvrage sera encadré dans une mise en scène d'un luxe inconnu à ce théâtre. On parle de trois décorations nouvelles. La première représentation est promise pour les premiers jours de novembre. Le très-grand succès assuré d'avance à cette œuvre, interprétée par les premiers artistes de l'Opéra-Comique, n'arrêtera pas le zèle et l'activité de la direction. Peu de jours après cette première représentation, on donnera les deux actes de MM. Sauvage et Ambroise Thomas, dont les principaux rôles seront remplis par Boulo et M^{me} Ugalde.

A ce Numéro sont jointes les planches 2388 et 2389.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.